

MATHILDE **MONNIER** /
PHILIPPE **KATERINE**

2008 vallée



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

DEXIA

24 25 26

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES • 22h
durée 1h05

spectacle de et avec **Philippe Katerine** et **Mathilde Monnier**
avec **Julia Cima, Julien Gallée-Ferré, I-Fang Lin, Éric Martin, Maud le Pladec**
musique **Philippe Katerine**
assistant à la chorégraphie **Herman Diephuis**
scénographie **Annie Tolleter**
lumière **Éric Wurtz**
son **Olivier Renouf**
costumes **Dominique Fabrègue**
direction technique **Thierry Cabrera**
régie générale **Marc Coudrais**
régie plateau **Juan Medrano**
direction de production **Jean-Marc Urrea, Michel Chialvo, Anne Fontanesi**
diffusion **Michel Chialvo, Anne Fontanesi**
communication presse **Vincent Cavaroc**
attachée de presse **Catherine de Montalembert**

Spectacle créé en février 2006 à la Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée (avec Arcadi)

coproduction Arcadi - Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France/création en résidence à la Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée, Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou, Festival Montpellier Danse 2006, Barclay, Olympic tour, Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon
avec le soutien de l'Adami

Entretien avec Philippe Katerine et Mathilde Monnier

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Philippe Katerine : Ça date... C'était dans les années... En 2005, je crois, mais je n'ai pas la notion des dates. Je sens le temps, j'aime l'écoulement du temps, qu'il aille plus ou moins vite, mais je n'ai aucun goût ni maîtrise des dates.

Mathilde Monnier : Je suis un peu pareil...

PK : Nous sommes donc nés sous le même signe, celui du temps plutôt que des dates !

Mais le "2008" du titre du spectacle que vous présentez, 2008 vallée, c'est bien une date !

PK : C'est un leurre. Quand nous avons commencé le spectacle, en 2005, cela nous paraissait loin. Comme dans les films de science-fiction, on choisit une date pour faire futur, et puis un jour on y est, *1984, 2001, l'Odyssée de l'espace...* C'est pour moi moins une date qu'un fantasme de l'avenir et donc le sentiment du temps qui passe. Trente ans entre mon adolescence et aujourd'hui, trente années où j'ai eu le sentiment de voir arriver des robots partout, on devenait nous-même des robots. Un jour, j'ai donc appelé Mathilde. J'étais en train de composer un album, *Robots après tout*, et il s'agissait de concevoir ensemble un spectacle à partir des maquettes de ces chansons.

MM : J'étais un peu stressée par cette proposition, il faut le dire. Car il y a des gens, dans la musique notamment, qui se font une idée fautive des relations entre la chanson et la danse. Au début, je me disais que ça ne marcherait pas s'il fallait juste faire une série de clips sur des chansons, un peu lyriques, vaguement chorégraphiés, du genre "rigolo". La chanson dans un coin, la danse de l'autre, comme une justification arty d'un album. Mais là, c'était quand même très différent. D'abord, j'aimais beaucoup les disques de Philippe et j'étais donc très intriguée. C'est pour cela que j'ai accepté. Mais, en commençant, je ne savais pas du tout ce qu'il avait en tête.

Qu'aviez-vous en tête ?

PK : J'avais des chansons qui tournaient dans la tête et qui commençaient tout juste à se construire. Je savais aussi que je voulais en faire un vrai spectacle, sur un plateau, avec des acteurs-danseurs et une mise en scène, pas juste un concert avec des numéros de danse illustrant des chansons.

MM : Je lui ai demandé un synopsis afin de s'éloigner vraiment de l'idée du concert ou du clip. Mais les idées du premier synopsis ont surtout donné l'esprit du spectacle. Après, il fallait mettre en scène ces bouts d'idées et le plus dur commençait ! Comment mettre en scène des chansons sans tomber dans le clip ? Comment concevoir un spectacle entier avec Philippe sans faire un concert ? Comment faire chanter des danseurs ? Comment faire danser un chanteur ? *2008 vallée* n'est pas une suite de chansons, mais une mosaïque de réponses à ces questions.

Comment avez-vous procédé pour passer des questions au spectacle...

PK : En tournant autour de l'idée que les chansons pouvaient se développer comme des fictions...

MM : En prenant souvent les textes au pied de la lettre, comme s'il s'agissait de courtes histoires. Et les mouvements de la mise en scène et de la chorégraphie sont venus de là, presque naturellement.

Vous aimez tous les deux faire des spectacles à partir de rencontres...

MM : Avec des gens très différents, Jean-Luc Nancy, Christine Angot... Quelque chose se fait, pas de mon fait. Je suis assez caméléon, je m'adapte en changeant de couleurs, prête à ces rencontres diverses. Je vais vers l'autre avec mes propres idées, mais tout à fait disposée à me perdre dans son monde. Je trouve cela très enrichissant.

PK : Moi aussi, j'aime bien les rencontres. C'est mon côté majorette. J'aime ce qui brille. Mais il faut trouver un équilibre, donner autant que prendre. Je suis assez solitaire et c'est bien, à un moment donné, de se retrouver moins seul. Mais la rencontre est toujours violente, d'une façon ou d'une autre, forcément perturbante, car on fait soudain face à l'autre.

Comment avez-vous travaillé sur le plateau ?

MM : Nous avons pas mal décortiqué chaque chanson. Tricotage, détricotage, retricotage...

PK : ... Qui sont les mamelles du succès !

C'est un vrai travail d'équipe, puisque si Mathilde est arrivée avec ses danseurs, moi je suis venu avec les musiques, les mélodies, mais aussi l'ingénieur du son. J'interprète d'ailleurs le spectacle comme cela, une mise en abîme, la construction progressive du spectacle lui-même et ce que j'ai vécu personnellement en le faisant, en découvrant la danse, le plateau. Ça finit bien, mais il y a des obstacles à franchir, parfois difficiles, humiliants. C'est une conception assez catholique de la vie dont j'ai hérité de ma famille : il faut souffrir, il faut en baver, pour réussir des choses pas trop mal.

Philippe Katherine, c'est la première fois que vous dansez ?

PK : Je n'ai jamais pris de cours mais j'ai toujours aimé danser. En boîte de nuit ou chez moi. Je devais surtout trouver une façon de danser qui m'appartienne. J'ai un peu hésité au début, puis Mathilde m'a dit : "Danse pour toi...", c'est à peu près tout. Ça m'a libéré et pendant trois mois, j'ai "dansé pour moi".

MM : Au début, Philippe était un peu coincé. Mais il suffisait juste d'activer son corps en trouvant les bonnes clés dans son cerveau. Il s'agissait de le faire lâcher prise, de le convaincre de se laisser aller. Car il possède une façon de danser très légère, même gracieuse. Toutes les inventions de mouvements étaient dans sa tête, il fallait simplement les libérer et le libérer de son rôle de chanteur professionnel. Il n'a pas pris la fuite, mais n'a pas non plus "fait le danseur". C'est aussi ce que j'ai aimé en Philippe, il n'en fait pas trop, il n'irrite personne sur le plateau, il écoute, mais en même temps il danse à sa manière, tout à fait personnelle.

Si le chanteur danse, les danseurs, eux, se mettent à chanter...

PK : Chacun avait son potentiel et son envie de chanter. Et petit à petit, on a trouvé une cohésion commune. Eux aussi, ils se sont libérés. Disons que nous nous sommes libérés mutuellement et que nous avons progressé ensemble.

Vous dansez souvent ensemble, comme si l'une mimait de loin ce que fait l'autre.

MM : Je suis son fantôme, comme une ombre qui le protège, le double et le redouble. Je le regarde beaucoup, je suis très attentive. Si je ne le regardais plus je ne serais plus dans le spectacle. D'abord parce qu'il improvise beaucoup et qu'il faut le suivre ; ensuite, parce que c'est une manière de danser ce qui nous lie, d'incarner notre complicité muette et le lien qui a construit le spectacle lui-même. Je reste centrée sur lui et j'ai donc moins de liberté que lui.

PK : Pour moi, qui suis assez narcissique, c'était très important d'être observé ainsi. Cela m'a donné confiance, c'est certain. Même si je ne vois pas Mathilde, je sens sa présence, ce regard sur moi. Elle est très respectueuse, elle ne se moque pas de mes faiblesses.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Mathilde Monnier et Philippe Katerine

Mathilde Monnier a l'esprit aventureux. Elle aime les rencontres inattendues et, depuis plus d'une douzaine d'années, une fois nommée à la tête du Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994, elle les multiplie. Elle a ainsi travaillé avec des personnalités venant de divers champs artistiques : la plasticienne Beverly Semmes (Nuit, 1995), le compositeur David Moss (L'Atelier en pièces, 1996), l'auteure Christine Angot à deux reprises (Arrêtez, arrêtons, arrête, en 1997, puis le duo La Place du singe en 2005), le musicien Heiner Goebbels (Les Lieux de là, 1999), la cinéaste Claire Denis (pour le film Vers Mathilde), ou le philosophe Jean-Luc Nancy, avec lequel elle a mis en scène des "conférences dansées" (Allitérations, 2002). Forte de ces expériences, elle a su répondre à l'attente de Philippe Katerine, rencontré en 2005, qui lui a "demandé et proposé ses services". Il s'agissait de concevoir un spectacle à partir des maquettes des chansons d'un album en cours d'élaboration, Robots après tout.

Au Festival d'Avignon, Mathilde Monnier a déjà présenté Pudique acide / Extasis en 1986, Ainsi de suite en 1992, L'Atelier en pièces en 1996, Les lieux de là en 1999, La Place du singe et frère&sœur dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2005.

Philippe Katerine est célèbre comme chanteur ultra pop, personnage dandy aux sous-pulls moulants roses ou jaunes, auteur d'albums comme L'Éducation anglaise (1994), Mes mauvaises fréquentations (1996), Les Créatures, ou 8° ciel (2002). Il a, lui aussi, déjà travaillé hors de son milieu naturel, notamment avec des cinéastes, tels les frères Larrieu (Un homme, un vrai), Thierry Jousse (Nom de code : Sacha), l'actrice Anna Karina (Une histoire d'amour, 1999) et a tourné son journal intime autodérisoire, Peau de cochon (2003). Il a publié Doublez votre mémoire, journal graphique (2007).

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

